Processus spécifiques des représentations sociales

Publication originale : Abric, J.-C. (1996). Specific processes of social representations. *Papers on Social Representations*, *5*(1), 77-80.

Si l'on veut traiter de la question des processus spécifiques liés aux représentations sociales, je pense qu'il convient de rappeler que de façon caractéristique, ces représentations intègrent deux composantes :

— Une composante cognitive, venant du fait qu'une personne ou un groupe a un rôle actif dans l'appropriation et la restructuration de la réalité – c'est ce que Moscovici appelle la « texture psychologique » de la représentation (1974).
— Et une composante sociale liée au fait que ces représentations sociales sont produites collectivement et générées par l'interaction sociale, et qu'elles participent à « l'élaboration d'une réalité commune à un groupe social », pour citer Denise Jodelet (1989).

Les conditions sociales, dans lesquelles une représentation est élaborée ou transférée, déterminent directement l'entrée en jeu de ces processus cognitifs. Par conséquent, la logique des représentations sociales est une logique spécifique, une logique sociocognitive (qui peut en fait être comparée à la pensée naïve) d'un type particulier intégrant à la fois le rationnel et l'irrationnel, acceptant ce qui semble contradictoire et un mode particulier de pensée qui commence par des solutions ou des prises de positions pour définir le problème ou l'objet.

Par conséquent, les processus qui sont mis en œuvre dans les représentations sociales viseront à remplir deux fonctions principales que Moscovici, dans son texte de Ravello (1993), assigne aux représentations sociales :

La *fonction cognitive* visant à ancrer, stabiliser et la *fonction sociale* visant à maintenir ou créer des identités et des équilibres collectifs.

Moscovici définit ce qui nous apparaît comme constituant les deux questions générales concernant les processus de représentation sociale :

— De quelle manière ces processus se développent-ils socialement ?
— Comment ces processus s'organisent-ils sur un plan cognitif ?

Si l'on accepte cette hypothèse et ces deux questions essentielles, il nous faut regarder comment elles ont été abordées dans les études sur les représentations sociales, et le genre de réponses qui ont été apportées. À l'heure actuelle, il semble que les études s'organisent autour de trois axes de réflexion correspondant à trois processus essentiels :

— Les processus d'élaboration d'une représentation sociale.
— Les processus de fonctionnement.
— Les processus de transformation.

Ce qui est absolument nécessaire à l'élaboration d'une théorie générale des représentations sociales, c'est la connaissance de la totalité de ces processus. Bien que ces trois types de processus soient étroitement liés, ils ont néanmoins été abordés de manière distincte, et pas toujours avec succès.

Le *processus d'élaboration* : à l'heure actuelle, il est mieux connu depuis Moscovici, qui, en 1961, a défini deux processus essentiels dans la genèse des représentations sociales : l'objectivation et l'ancrage.

L'objectivation est le processus permettant à une théorie abstraite (dans le cas présent, la psychanalyse) de devenir concrète. Les informations disponibles sont triées, sélectionnées et simplifiées. Elles sont également « décontextualisées » (c'est-à-dire dissociées du discours théorique initial). Ces informations une fois sélectionnées et décontextualisées sont ensuite organisées de manière spécifique : elles constituent le noyau imageant, le modèle figuratif représentant un élément clé dans la genèse d'une représentation sociale, tel que cet élément représente pour un groupe ou une personne un état de fait, il servira par la suite de cadre d'interprétation et de catégorisation des nouvelles informations.

Le premier processus nécessaire à l'élaboration d'une représentation sociale consiste alors à transformer ce qui est abstrait en quelque chose de concret, ou, pour reprendre les termes de Farr, à faire en sorte que « l'invisible devienne perceptible ».

Quant à *l'ancrage*, c'est un processus qui consiste à intégrer de nouvelles informations dans un système de catégories familières, en rendant, comme le dit Moscovici, « familier ce qui ne nous est pas familier ». L'ancrage est ce qui rend possible l'absorption de la nouveauté dans un cadre ancien, et à ce titre il « module en permanence certains aspects des représentations selon leur insertion dans des relations sociales spécifiques » (Doise, 1992), il intègre la représentation dans un réseau de signification fortement marqué par les valeurs sociales. Il génère un système d'interprétation, il offre un cadre pour la détermination des comportements par la création d'attentes, de besoins et anticipations.

Plus récemment, en 1992, à Ravello – lors de la première conférence internationale sur les représentations sociales – Moscovici a avancé une nouvelle hypothèse que nous considérons essentielle : l'hypothèse des thêmata que nous allons résumer comme suit. Il existe des unités cognitives durables et stables qui façonnent la représentation sociale. Ces thêmata canoniques « motivent et contraignent les gens dans leur recherche cognitive, c'est ce qui leur vient à l'esprit quand ils sont confrontés à une information inconnue et qu'ils communiquent sur cette information ». D'une certaine manière, ils constituent l'origine de la représentation : ce sont des « idées sources ». Moscovici décrit le processus constitutif d'une représentation comme suit : un objet (la folie, le sida, ...) devient partie prenante des échanges s'il s'accompagne d'un thêma – anomalie, déviation, contagion – qui constitue le contenu en quelque sorte virtuel de la représentation. Ce contenu virtuel deviendra le contenu réel de la représentation à travers le processus d'ancrage dont une fonction serait d'ancrer le thème dans un contexte, un réseau de signification. Bien que le concept de thêmata soit relativement simple et certainement important pour comprendre comment le contenu d'une représentation est élaboré, il ne s'agit que d'une hypothèse à confirmer, et d'un processus à découvrir.

Deuxième catégorie de processus : *le fonctionnement des représentations.* Les travaux empiriques de Flament, Guimelli, Rouquette, Vergès et Moliner, ainsi que les miens, ont conduit à la validation d'une hypothèse que j'avais présentée en 1976 sur une caractéristique spécifique des représentations sociales connue sous le nom de théorie du noyau central.

Nous allons résumer brièvement notre point de vue. Toute représentation sociale est faite d'un noyau central et d'un ensemble d'éléments périphériques. Le noyau central est l'élément principal, car il détermine la signification de la représentation dans son ensemble (sa fonction génératrice), mais détermine aussi sa structure (sa fonction organisatrice) ; le système périphérique occupe un rôle majeur dans le fonctionnement et la dynamique des représentations. Le noyau central de la représentation est stable, cohérent, consensuel et considérablement influencé par la mémoire collective du groupe et son système de valeurs. Si nous adoptons l'hypothèse de Moscovici, j'ajouterai que c'est dans le noyau central que nous trouverons le thêmata « canonique ».

Le noyau central d'une représentation est en quelque sorte la partie stable, non négociable et non transformable de la représentation : ce sont les normes et les règles qui ne peuvent être transgressées sans mettre en péril la représentation elle-même. J'insiste sur le fait qu'il s'agit de règles (dimension fonctionnelle) et de normes (dimension normative). À ce stade, Moscovici (1992) présente encore une nouvelle hypothèse qui me semble particulièrement intéressante pour aider à comprendre le fonctionnement d'une représentation sociale. « Le noyau central est constitué de croyances de nature différente des éléments périphériques » qu'il appelle croyances normatives ou extraordinaires (Wittgenstein), c'est-à-dire des croyances non fondées sur des faits, mais sur des « règles de vie », sur des valeurs. Étant donné que les valeurs constituent probablement une partie importante du noyau central des représentations sociales, il semble nécessaire de souligner cette partie non cognitive des représentations sociales. Si, comme nous le pensons, les valeurs sont fortement présentes dans le noyau cen-

tral d'une représentation, nous pouvons postuler qu'une grande partie de son contenu est générée par ces valeurs. Néanmoins, le fonctionnement et l'organisation du noyau central doivent faire l'objet de recherches, malgré les quelques travaux récents sur le sujet (Abric & Tafani, 1995 ; Rateau, 1995).

Le rôle et le fonctionnement du système périphérique sont relativement bien connus grâce au travail de recherche de Claude Flament. Il est constitué de schèmes et constitue l'interface entre la représentation et la réalité. Il assure la concrétisation du système central en termes de prise de position et de comportements. Plus souple, il permet au noyau central de s'adapter aux contraintes et aux caractéristiques de la situation et il protège également le système central. C'est dans le système périphérique que les variations interindividuelles auront la possibilité de se développer au sein d'une même représentation, permettant ainsi à la représentation sociale d'avoir une certaine individualisation.

Nous pensons que la différenciation entre la périphérie et le noyau central éclaire le troisième type de processus : *la transformation des représentations sociales*. La transformation d'une représentation sociale ne sera effective que lorsque son noyau central lui-même sera transformé. C'est pourquoi nous avons défini trois types ou trois processus de transformation (Abric, 1994a). Une transformation « résistante » (ou transformation superficielle) par laquelle les seuls éléments qui changent sont les éléments périphériques, une transformation « progressive » (comme l'a montré Guimelli en 1988) qui se produit lorsque le noyau central est modifié en intégrant de nouveaux éléments sans éclatement des éléments centraux existants, et une transformation brutale, directe et complète du noyau central qui se produit lorsque les mécanismes de défense sont incapables de remplir leur rôle.

Nous avons esquissé l'état actuel des questions et des connaissances concernant les processus propres aux représentations sociales. On peut facilement mesurer le reste du travail à faire et ses enjeux importants. La connaissance de ces processus est une condition nécessaire au développement de la théorie et à la réalisation de recherches scientifiquement fondées.